Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 63 (1999)
Heft: 251-252

Artikel: L'interfixe -i- dans les composés protoromans : une hypothèse de travail
Autor: Dardel, Robert de / Zamboni, Alberto
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-400006

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'INTERFIXE -I- DANS LES COMPOSÉS PROTOROMANS. UNE HYPOTHÈSE DE TRAVAIL

1. Introduction

L'interfixe «interradical» -I- (Dressler, 1986) est une donnée du latin écrit, qui marque la plupart des composés, où il peut être tonique (AGR-I-COLA) ou atone (AGR-I-CULTURA, AL-I-PES, HOM-I-CIDIUM). D'autre part, ce que les romanistes appellent le -i- de liaison, dans les parlers romans, est en général considéré comme n'étant pas relié à l'interfixe antique par une tradition orale continue. On peut toutefois envisager une description intermédiaire, qui consiste à admettre à titre d'hypothèse les trois points suivants, qui seront développés plus loin: (1) un interfixe -I- atone a existé aussi en latin parlé, dans la norme des masses, et a été suffisamment courant pour affecter le protoroman et, par conséquent, se transmettre oralement aux parlers romans, sous la forme d'un -i- de liaison; (2) l'interfixe -I- est, du moins en protoroman, un morphème marquant les vrais composés; (3) le maintien de cet -I- en dépit des lois d'évolution phonétique romane est dû à la nécessité de conserver aux vrais composés ce signe distinctif.

L'hypothèse de la transmission orale depuis l'antiquité n'exclut naturellement pas l'explication du -i- de liaison par des emprunts savants au modèle classique, par des emprunts interromans, par le figement de syntagmes et par des évolutions phonétiques ou analogiques tardives. Elle complète au contraire les autres explications, et ceci à plusieurs points de vue: elle rend compte du -i- roman (1) dans les parlers où -I- atone et originairement bref du protoroman devient normalement -E- ou bien s'amuït (par exemple en espagnol), (2) dans les parlers où, pour des raisons historiques, on ne s'attend guère à trouver des emprunts à la langue cultivée ou savante (gascon, sarde, corse, italien méridional), (3) dans des composés de sens concret qui trahissent une origine populaire ou paysanne (ustensiles, noms d'oiseaux et de plantes, surnoms, par exemple). Cette hypothèse n'exclut pas non plus la possibilité de considérer l'interfixe latin comme résultant de la fusion de règles phonologiques et de la désinence -I du génitif (sinon de celle de l'impératif, thèse qui n'a plus guère cours).

Le but du présent article est d'exposer et d'étayer cette hypothèse, qui, faute de place, se résumera pour l'essentiel à la description de l'interfixe comme dénominateur commun des divers types de composé et ne sera confrontée qu'à un choix restreint de données romanes et latines et d'interprétations courantes. Aussi ne peut-il s'agir que d'une hypothèse de travail, fournissant un cadre général et ouvert, en vue de futures recherches sur l'évolution subséquente, en roman, et sur les particularités des diverses catégories de composé.

2. Terminologie

Voici pour commencer, afin de fixer les idées, un classement et une terminologie au moins sommaires, fondés sur les critères formel et sémantique et schématisés dans les tableaux I et II. Sont visés ici les composés romans hérités, à l'exclusion des emprunts savants.

<table>
<tr><th rowspan="2">DÉSIGNATION</th><th colspan="2">CRITÈRES</th></tr>
<tr><th>FORMEL</th><th>SÉMANTIQUE</th></tr>
<tr><td>syntagme</td><td rowspan="2">interprétable en termes de syntaxe</td><td>sens analytique</td></tr>
<tr><td>faux composé</td><td rowspan="3">sens synthétique</td></tr>
<tr><td>vrai composé</td><td>interprétable en termes de syntaxe et de morphologie</td></tr>
<tr><td>mot simple</td><td>non interprétable en termes de syntaxe ou de morphologie</td></tr>
</table>

Tableau I: degrés de resserrement

<table>
<tr><td>a</td><td>b1</td><td>b2</td><td>c</td></tr>
<tr><td>mot simple</td><td colspan="2">vrai composé</td><td>faux composé</td></tr>
<tr><td>JOVIS BARBA[M]
'barbe de Jupiter'</td><td colspan="2" rowspan="2"></td><td>CAPU[M] GROSSU[M]
'tête noire'</td></tr>
<tr><td>JOVIS-BARBA[M]
'joubarbe'</td><td>CAPU[M]-GROSSU[M]
italien capogrosso</td></tr>
<tr><td></td><td>CAUD-I-LONGU[M]
italien codilungo</td><td>CAUDA[M]-LONGU[M]
italien codalungo</td><td rowspan="2"></td></tr>
<tr><td>français joubarbe</td><td colspan="2"></td></tr>
</table>

Tableau II: exemples

En synchronie, on peut distinguer les quatre unités que sont le syntagme, le faux composé, le vrai composé et le mot simple, sur la base d'une combinaison de critères formel et sémantique. Le syntagme s'interprète en termes de syntaxe et présente un sens analytique, c'est-à-dire un sens où chacun des deux termes se rapporte à un référé propre; les trois autres unités s'en distinguent sur le plan sémantique par le fait qu'ils présentent un sens synthétique, c'est-à-dire où les deux termes se rapportent ensemble à un seul référé; entre ces trois unités, les différences sont uniquement formelles: le faux composé ressortit pleinement à la syntaxe, car il conserve, sous une forme resserrée, la structure du syntagme (exemple c, italien *capogrosso*); le vrai composé, en revanche, ne ressortit à la syntaxe que pour quelques relations (de détermination, de coordination et subordination, d'accord et rection) et pour l'ordre des termes, mais n'est interprétable, pour le reste, qu'au niveau morphologique, soit parce que le terme de gauche, et souvent celui de droite, sont différents du simple correspondant ou n'ont pas d'équivalent simple (exemple b1, italien *codilungo*), soit parce que les deux termes, tout en étant identiques aux simples correspondants, ne sont pas interprétables par la seule analyse syntaxique (exemple b2, italien *codalungo*); le mot simple, finalement, échappe à ces deux critères d'analyse formelle (exemple a, français *joubarbe*).

En diachronie, on admet, en tout cas pour le latin (Stolz-Schmalz, 1928, 247; Leumann, 1977, 383-385), que le faux composé se reforme de tout temps librement à partir de syntagmes (exemple c), alors que le vrai composé dépend d'un modèle, lequel remonte peut-être à l'origine à un faux composé indo-européen (exemples b).

On peut, selon le statut grammatical des termes du composé et leurs relations, distinguer plusieurs catégories de composé roman, que nous avons regroupées dans le corpus, en 4.2, auquel nous renvoyons. Il y a des composés coordinatifs (*marxisme-léninisme*, catégorie I) et des composés subordinatifs; dans ceux-ci, on peut distinguer les composés d'accord *(cuisinier-chef*, *Forêt-Noire*, catégorie II) et des composés rectionnels, dans lesquels il faut encore distinguer les composés prédicatifs, comportant un terme verbal (*garderobe*, catégorie III) et les composés déterminatifs, comportant deux noms ou un nom et un adjectif (*chiendent*, catégorie IV). Le composé comparatif endocentrique (*vert olive*) se situe dans la catégorie II. Le composé possessif, qui, du moins à l'origine, est un composé adjectival possessif exocentrique, au sens de 'ayant telle particularité', se situe dans deux des catégories précédentes, la catégorie II (*multiforme* 'ayant beaucoup de formes') et la catégorie IV (*rouge-gorge* '(oiseau) ayant la gorge rouge').

Partant de l'idée que le -I- est en protoroman et en latin un morphème, hétérogène d'origine, mais lié fonctionnellement aux composés (5.2.3.1.2), il sera appelé ici interfixe et distingué terminologiquement du *-i-* de liaison des parlers romans, qui paraît ne pas avoir toujours cette fonction (cf. 3.2).

3. État de la question

3.1. Sources

Le problème de l'origine du *-i-* de liaison roman n'a guère été envisagé dans son ensemble. Cela tient à l'organisation dispersée de la recherche, à la confusion terminologique et à la grande réserve, pour ne pas dire au mutisme, des dictionnaires étymologiques(1).

3.2. Résultats

Les résultats de ces recherches sont nombreux, variés à l'extrême et, comme on peut s'y attendre, en partie contradictoires; synchronie et diachronie ne sont pas toujours bien séparées. Les méthodes mises à part, il n'est pas même sûr qu'une tendance s'y dessine.

Pour ce qui est de l'origine de la voyelle de liaison *-i-*, problème qui se trouve au centre de nos préoccupations, on peut distinguer quatre types d'explication.

(1) De nombreux composés romans avec un *-i-* de liaison désignent des objets concrets, usuels dans l'usage populaire, ce qui suggère qu'ils sont anciens et remontent éventuellement, par une tradition orale continue, au latin, écrit ou parlé. (1a) A propos des composés possessifs, Baist (1899) attribue aux formes espagnoles avec *-i-* de liaison un statut de mot populaire et rappelle l'existence de cette construction dans des textes latins; en s'appuyant sur le témoignage des formes sardes avec *-i-* de liai-

(1) Voici une petite sélection de titres, destinée à orienter le lecteur. Pour le latin écrit, nous disposons des deux ouvrages classiques de Cooper (1895) et de Bader (1962), et d'études récentes de Nadjo (1989) et Oniga (1988). Le protoroman n'est abordé que par la bande, en rapport avec les parlers romans, chez Diez (1882), Meyer-Lübke (1890-1906), Bourciez (1956), Maurer (1951; 1959) et Lüdtke (1996, avec une bibliographie sélective). Pour le reste, il s'agit d'études spécifiques par catégorie, comme celle de Bork (1990), et par langue, comme celles de Rainer (1993), Adams (1913), Darmesteter (1894), Meyer-Lübke (1966), Wagner (1952), Tollemache (1945), Dardano (1978), Siller-Runggaldier (1989) et Ciobanu / Hasan (1970).

son, Wagner (1952, 144, note 1) lui donne raison; mais rares sont les composés romans avec *-i-*, ou du moins leurs structures, qu'on rattache explicitement au protoroman ou au latin de l'antiquité, comme le font Meyer-Lübke (*REW*, 7575, SANGUISUGA) et Bork (1990). Lüdtke (1996, 267), inversement, affirme: «In den romanischen Sprachen bleibt das Fugenelement [i.e. l'interfixe] in der Regel nicht erhalten», mais reconnaît aussi que la question n'a pas encore reçu de réponse définitive. (1b) Pour certains chercheurs, le *-i-* de liaison remonte plus précisément à un génitif latin. C'est le cas de Tollemache (1945, 42), à propos d'une série de variantes dialectales ligures du mot italien *orbacca*, savoir *auribaga* (Bordighera, Mórtola), *oribà* (Porto Maurizio), *oribaghiè* (Mentone) et *uribaga* (Pigna), et de Zamboni (1989-1990) pour les possessifs (*codilungo*).

(2) Le *-i-* de liaison résulte d'un emprunt savant au latin écrit. Diez (1882, 701) cite le français *armistice* parmi les «neu eingeführte Wörter». Meyer-Lübke (1890-1906, 2, 637-638), à propos des composés avec un *-i-* de liaison, dit que ce sont des imitations de formes latines. On trouve le même type d'explication un peu partout: chez Adams (1913, 571, pour l'occitan *plenisonant*), chez Tollemache (1945, 68-69, pour l'italien *alinero*, *codimozzo*, *alidorato* et *lungivedente*), chez Bourciez (1956, 427 et 503, à propos du *-i-* de liaison en espagnol, en italo-roman et en sarde), chez Maurer (1951, 144-145; 1959, 241), chez Bloch-Wartburg (*DELF*, pour le français *aurifère* et *dulcifier*), chez Corominas-Pascual (*DECH*, pour l'espagnol *altiplanicie* 'haut-plateau', composé dont le terme de droite est dérivé de la forme cultivée *plano*). Récemment encore, Alvar / Pottier (1983, 412) et Dressler (1986, 391) considèrent les composés possessifs espagnols avec *-i-* comme d'origine cultivée. De l'avis de Lüdtke (1996, 241), dans la formation des mots romans, l'influence latine est très importante, non seulement du latin sur les parlers romans, mais aussi entre les parlers romans. Les composés avec, comme terme de gauche, un adjectif quantifiant (français *multiforme*, catégorie IId) sont en général considérés comme des emprunts, directs ou indirects, au latin écrit.

(3) Le *-i-* de liaison résulte d'un emprunt interroman. En sont des exemples, parmi de nombreux autres, l'espagnol *batihoja*, emprunté à l'italien (Baist, 1899), l'occitan *baticor*, emprunté à l'italien (Adams, 1913, 565), le français *tornissol*, qui pourrait être un emprunt à l'italien, vu que le fruit était utilisé en teinturerie (*FEW*, 13/2, 78), le roumain *aurifer*, emprunté au français (*DLR*, 1/1, 368).

(4) Le *-i-* de liaison résulte d'évolutions phonétiques ou d'actions analogiques au sein de parlers romans. Wagner (1952, 137) voit une for-

mation proprement sarde dans des mots comme *alibedde* 'chauve-souris', litt. 'aile de peau' (formé à partir de *ala e bedde*) et *koibíra* 'cérambyx' ou 'cigale' (formé à partir de *kóa e píra* 'birnförmiger Schwanz'). A l'origine du *-i-* de l'italien *andirivieni*, *battisoffia* et *dormiveglia*, Zamboni (1986) suppose une alternance vocalique toscane, produite par deux règles: (1) dans *anda-*, affaiblissement de /a/ protonique devant /r/ en /e/ (cf. *cantare* > *canterà*), > **anderivieni*, (2) passage de /e/ protonique à /i/ (> *andirivieni*), en combinaison avec une réinterprétation morphologique selon le modèle de la 2e conjugaison (cf. *credere* / *creditore*). Les composés coordinatifs ibéro-romans sont parfois interprétés comme issus par resserrement d'un syntagme avec conjonction de coordination, ainsi dans l'espagnol *tripicallos* ('tripa y callos', Alvar / Pottier, 1983, 415). Dans un autre ordre d'idées, en se fondant sur la chronologie des attestations, Blasco Ferrer (1984, 301) estime que le *-i-* de liaison du catalan *cobritaula*, forme postérieure à *cobretaula*, est sans rapport avec ce qu'il pense être le *-i-* provenant de l'impératif latin.

Rien dans tous ces types d'explication et d'interpétation n'est à rejeter d'emblée, bien sûr, mais il faudrait trouver un principe d'ordre. Très frappants sont le manque de vue d'ensemble sur ce problème et l'amalgame d'explications générales et d'explications spécifiques, voire *ad hoc*, ainsi que les brumes qui enveloppent encore le protoroman et dont témoigne l'étude toute récente de Lüdtke (1996). Si donc le *-i-* de liaison est, ne serait-ce qu'en partie, un héritage du latin global, transmis oralement (explication 1a), ce fait, peut-être le plus général et un des premiers par ordre chronologique, devrait servir de toile de fond, sur laquelle se détacheraient des explications spécifiques (explications 1b, 2, 3 et 4), qu'il faudrait envisager séparément pour chaque cas. C'est de ce principe que va s'inspirer notre démarche.

4. Inventaire des catégories romanes

Un rapide sondage dans les parlers romans montre que le -i- de liaison se rencontre, sinon dans tous les composés, du moins dans des composés appartenant à des catégories très diverses. En voici un petit inventaire, où, à la différence de ce qui fut le cas dans les tableaux I et II, nous incluons des composés réputés d'origine savante.

4.1. Symboles

Fonction des composés: c.a. = composé adjectival, c.n. = composé nominal, c.v. = composé verbal, f. = composé nominal féminin, m. = composé nominal masculin.

Fonction des termes des composés: A = adjectif qualifiant, Ar = radical d'adjectif qualifiant, C = complément ou sujet du verbe, Cr = radical du complément ou sujet du verbe, D = terme déterminé, d = terme déterminant, *-i-* = voyelle de liaison dans les parlers romans, N = nom, Nr = radical nominal, Q = adjectif quantifiant, Qr = radical d'adjectif quantifiant, V = forme verbale finie ou non finie, Vd = nom déverbal, Vr = radical verbal, Vt = thème verbal.

Ordre des termes: {...} = ordre non défini, [..] = ordre défini.

Relations des termes: coor = relation de coordination, sub-acc = relation de subordination d'accord, sub-rec = relation de subordination rectionnelle.

Interprétation diachronique: ? = exemple dont la structure, en vertu d'explications spécifiques (3.2; 5.2.1), ne remonte probablement pas au protoroman, # = exemple dont la structure, en vertu du système protoroman (5.2.3.2), ne remonte probablement pas au protoroman.

Parlers romans: PO = portugais, ES = espagnol, CA = catalan, OC = occitan, FR = français, FP = francoprovençal, SA = sarde, IT = italien, RH = rhéto-roman, RO = roumain.

4.2. Corpus de composés avec *-i-*, classés par catégorie

Ia coor, {nom, nom}, [[Nr-*i*-][N]], c.a., c.n.

ES *tripicallos* 'tripes cuites' (Alvar / Pottier, 1983, 415, 'tripa y callos')
capigorra m. 'vagabond' (*capa* 'manteau', *gorra* 'casquette')

IT *acqui-fraghju* m., corse, 'pioggia mista a neve' (*LEI*, 3/1, 483)
acquivento m., 'pluie abondante accompagnée de vent'
maschifemmina c.a., 'hermaphrodite' (*DEI*, 2382)

Ib coor, {adj. qual., adj. qual.}, [[Ar-*i*-][A]], c.a., c.n.

PO *altibaixos* c.n.m., 'sinuosités d'un terrain inégal'

ES *rojinegro* c.a., 'rouge-noir'
agridulce c.a., 'aigre-doux'

Ic coor, {verbe, verbe}, [[Vr-*i*-][Vt]], c.n.

CA *cantiplora* f., 'tuyau servant à faire passer un liquide d'un récipient dans un autre' (*DCVB*, 2, 933; *DECLC*, 2, 485; Blasco Ferrer, 1984, 299; < *canta i plora*)

IT *andirivieni* m., 'va-et-vient' (Tollemache, 1945, 211)
battisoffia f., 'peur momentanée' (Tollemache, 1945, 211)
dormiveglia m., 'demi-sommeil' (Tollemache, 1945, 187)
saliscendi m., 'loquet' (Rohlfs, 1966-1969, 3, 346)

IIa sub-acc, {nom, nom}, [dD] ou [Dd], [[Nr-*i*-]N] ou [Nr-*i*-[N]], c.n.

ES *arquimesa* f., 'bureau', 'secrétaire'
cervicabra f., 'antilope' (Rainer, 1993, 262-263)

IT *archibanco* m., ancien vénitien, 'coffre des galées' (*DEI*, 273; Zamboni, 1989-1990, 159)

IIb sub-acc, {nom, adj. qual.}, [dD], [[Ar-*i*-]N], c.n.

ES #?*altiplanicie* m., 'haut plateau' (*DECH*, 1, 22)

IT #?*novilùnio* m., 'nouvelle lune'

IIc sub-acc, {nom, adj. qual.}, [dD], [[Nr-*i*-]A], c.a. (comparatif endocentrique)

IT *culinuda* calabrais 'nuda come un culo' (Rohlfs, 1966-1969, 3, 345; 1977, *culinudu* 'nudo')

IId sub-acc, {nom, adj. quant.}, [dD], [[Qr-*i*-]N], c.a. (possessif exocentrique), c.n.

ES #?*multiforme* c.a.

FR #?*centimètre* c.n.m.
#?*multiforme* c.a.

IT #*centinervia* c.n.m., nom de plante (*GDLI*, 2, 972 et 974; Zamboni, 1989-1990, 158)
#?*multiforme* c.a.

RH #?*multifuorm* c.a., ladin

RO #?*multiform* c.a.

IIIa sub-rec, {complément ou sujet, verbe}, [dD], [[Cr-*i*-]Vd]]. c.n., c.a.

ES *maniobra* c.n.f., 'manœuvre'

OC ?*plenisonan* c.a., 'ouvert (en parlant d'une voyelle)' (Adams, 1913, 571)

FR ?*aurifère* c.a.
?*armistice* c.n.
avidotz 'aqueduc' (anc., *FEW*, 25, 68)

FP *[in comba de] aguydoyez* a.d. 1338 (*GPSR*, 1, 550, s.v. *aqueduc*)

SA *kodisàika* c.n., 'hochequeue' (Baist, 1899, 332), *kulišáiga* 'idem' (Wagner, 1952, 179, 147, *saigare* 'muovere', influence possible de *koišalida* 'am Schwanze gesalzen')
sambisuga c.n., 'sangsue' (*DES*, 2, 380)

IT *acquidoccio* c.n.m., 'aqueduc', a. (av. 1348, *LEI*, 3/1, 588)
acquidotto c.n.m., 'aqueduc' (*LEI*, 3/1, 589)
carivendolo c.n.m., 'personne qui vend sa denrée chère' (*DLI*, 2, 155; Tollemache, 1945, 170)
coditremola c.n.f., 'hochequeue' (Dardano, 1978, 150)
erbivendolo c.n.m., 'marchand de légumes' (Tollemache, 1945, 188)
?*dolci-canoro* c.a., littéralement 'qui chante d'une voix douce' (*GDLI*, 4, 911, «composizione dotta»)
?*lungivedente* c.a., 'qui voit de loin' (*DLI*, 3, 1305; Tollemache, 1945, 69)
ventipiòvolo m., 'pluie accompagnée de vent' (Tollemache, 1945, 187; *DEI*, 4012-4013)

RO ?*aurifer* c.a., 'aurifère' (*DLR*, 1/1, 368)

IIIb sub-rec, {complément ou sujet, verbe} [dD], [[Cr-*i*-]V]], c.v.

ES #*perniquebrar* 'casser les pieds' (Rainer, 1993, 290)
#*maniobrar* 'manoeuvrer'

CA #?*sanguificar* 'convertir (les produits de la digestion) en sang' (Blasco Ferrer, 1984, 299)

FR #?*dulcifier* (*DELF*)

IT #*nasiparlare* par plaisanterie 'parler du nez de manière exagérée (surtout par référence au français)' (Tollemache, 1945, 241; *GDLI*, 11, 203)
#?*dolcificare* 'dulcifier'

IIIc sub-rec, {complément ou sujet, verbe}, [Dd], [Vr-*i*-[C]], c.n.

PO *cobricama* f., 'couverture de lit' (*GDLP*, 2, 157)
cobricarnis (Bork 1990, 116, sans indication de sens)
corrimão m., 'main courante' (Diez, 1882, 722, 'lass die Hand laufen')

ES *baticola* f., 'trousse-queue (oiseau)'
batihoja m., 'batteur d'or' (Baist, 1899)

CA *cobritaula* 'nappe' (Blasco Ferrer, 1984, 301)

OC *baticor* m., 'battement de cœur' (Adams, 1913, 565)
cobricap m., 'voile pour couvrir la tête' (Adams, 1913, 563)

FR *guardireve* m., 'officier qui avait l'inspection des chemins (rues)', anglo-normand, XIe s. (*FEW*, 17, 519; Bork, 1990, 83; cf. toutefois *DEAF*, G, 1533, pour une autre étymologie).
?*tornissol* m., 'fruit de l'heliotropium tricoccum', 'héliotrope', moyen français (*FEW*, 13/2, 75; Bork, 1990, 131)

SA *boččiominis* 'scorpion' (Wagner, 1952, 141, *booččíri* 'töten')

IT *coprifuoco* m., 'couvre-feu' (Bork, 1990, 74)
corrimano m., 'main courante'
rompicapo m., 'casse-tête' (*GDLI*, 17, 33)

IV-1a sub-rec, {nom, nom}, [dD], [[Nr-*i*-]N], c.n.

ES *gallicresta* plante (Baist, 1899, 471)
gallipuente m., 'passerelle sur un canal d'irrigation (Hahnenbrücke)' (Diez, 1882, 702; *EI*, 515)

IT *caprifoglio* m., 'chèvrefeuille'
auribaga Bordighera, Mórtola, *oribà* Porto Maurizio, *oribaghiè* Mentone, *uribag*a Pigna, 'baie de laurier' (Tollemache, 1945, 42)

IV-1b sub-rec, {nom, nom}, [Dd], [Nr-*i*-[N]], c.n.

ES *Fuentidueña* sur le Tage, 'Fuente de dueña' (Baist, 1899; Rohlfs, 1985, 43)

CA *capiscol* m., 'chantre' (Moll, 1952, 303; *DCVB*, 2, 777-778, s.v. *cabiscol*, CAPUT SCHOLAE)

SA *čirkiòlla* m., 'arc-en-ciel', litt. 'arco di foglie' (Wagner, 1952, 138; *DES*, 1, 342)

IT *capifuoco* m., 'chenet' (Zamboni, 1989-1990, 159)

IV-1c sub-rec, {nom, nom}, [Dd], [Nr-*i*-[N]], c.a. (possessif exocentrique), c.n.

ES *palabrimujer* c.a. et c.n.m., 'uomo dalla voce di donna' (*EI*, 756; Zamboni, 1989-1990, 159)

SA *alibedde* 'chauve-souris', litt. 'aile de peau' (Wagner, 1952, 137)
koibíra 'cérambyx' ou 'cigale' (Wagner, 1952, 137)

IV-2a sub-rec, {nom, adjectif}, [dD], [[Nr-*i*-]A]], c.a. (possessif exocentrique), c.n.

PO *boquiaberto* c.a., 'ébahi, bouche bée'
pernicurto c.a., 'qui a les jambes courtes' (Zamboni, 1989-1990, 159)

ES *ojinero* c.a., 'ayant les yeux noirs' (Lüdtke, 1996, 269)
pelirrojo c.a., 'qui a les cheveux roux' (Rainer, 1993, 287-288; Zamboni, 1989-1990, 159)

OC *cabiort* c.a., gascon, 'fort de tête' (Zamboni, 1989-1990, 159)
colilonc c.a., 'à long cou' (Zamboni, 1989-1990, 159)
nazitort c.n., 'cresson alénois' (Zamboni, 1989-1990, 159)

SA *coridura* c.a., 'di cuor duro' (Wagner, 1952, 144-145)
[Petru de Serra] Ossirosu c.n. (Zamboni, 1989-1990, 159)
pilicanu c.a., 'au poil blanc' (Lüdtke, 1996, 269)

IT *alidorato* c.a., 'aux ailes dorées' (Tollemache, 1945, 69)
alinero c.a., (*DLI*, 1, 311, sans définition; Tollemache, 1945, 68)
capitozza c.n.f., 'têtard (arbre)', litt. 'trapu de tête'
codimozzo c.a., '(animal) qui a la queue coupée' (*DLI*, 2, 391; Tollemache, 1945, 69; *GDLI*, 3, 257)

IV-2b sub-rec, {nom, adjectif}, [Dd], [Ar-*i*-[N]], c.a. (possessif exocentrique)

ES ?*curvilineo* c.a., 'curviligne'

FR ?*curviligne* c.a.

IT ?*curvilìneo* c.a., 'curviligne'
mozzicoda c.a., invariable '(animal) qui a la queue coupée' (*GDLI*, 11, 33; Tollemache, 1945, 68)

5. Analyse du protoroman

5.1. Hypothèse

Voici l'hypothèse protoromane qui va être appliquée aux matériaux romans.

En ce qui concerne les composés, les parlers romans se répartissent entre deux grandes zones. Dans l'une, la zone-a, comprenant en gros l'ibéro-roman, le gallo-roman méridional, le sarde et l'italo-roman, sont attestés, pour la plupart des catégories, de vrais composés, présentant

un *-i-* de liaison, qui pourrait *a priori* remonter à l'interfixe -I- (type CAUD-I-LONGU[M]); c'est ce type de composé qui est illustré dans le corpus en 4.2. Dans l'autre zone, la zone-b, comprenant le reste des parlers romans, donc en gros le gallo-roman septentrional, le rhéto-roman et le roumain, si on en croit Meyer-Lübke (1966, 162-172), Liver (1991, 83-85), Siller-Runggaldier (1989, 24-52) et Ciobanu / Hasan (1970), on ne trouve que de vrais composés sans *-i-* de liaison (type CAUDA[M]-LONG[U]M) ou de faux composés (type CAPU[M]-GROSSU[M]), abstraction faite, bien sûr, des composés avec un *-i-* de liaison réputés savants ou dérivés tardivement. Cette division spatiale n'est pas absolue, soit parce que la zone-a présente également des composés des types qui caractérisent la zone-b, soit parce qu'un coup d'œil attentif sur la zone-b révèle, en gallo-roman septentrional, le type que la zone-a possède en propre. Mais il y a une différence entre ces deux «mixités»: dans la zone-a, les types CAUDA[M]-LONGU[M] et CAPU[M]-GROSSU[M] sont productifs, alors qu'inversement, dans la zone-b, le type CAUD-I-LONGU[M] ne l'est pas.

De cette configuration spatiale au niveau des parlers romans et de l'existence d'aires mixtes, nous proposons de tirer trois conclusions. (1) La répartition spatiale en deux zones pourrait être corrélée aux étapes de la romanisation antique; elle indiquerait alors que l'interfixe -I- est encore productif en protoroman au début des conquêtes romaines, au nombre desquelles figurent les provinces que caractérise aujourd'hui la zone-a. (2) Les composés romans sans *-i-*, toujours mis à part les emprunts et dérivés tardifs, sont postérieurs et résultent d'une tendance à remotiver le composé dans les cas où le -I- cesse d'être interprétable comme morphème de composé. (3) Cette tendance est diffuse dans le temps; elle intervient au plus tôt au cours de la romanisation, ce dont témoignerait éventuellement le roumain, où nous n'avons pas trouvé de *-i-* de liaison hérité; elle peut aussi être beaucoup plus tardive, même en daco-roman; preuve en soit qu'elle se produit encore sous nos yeux dans la zone-a. - En d'autres termes, la zone-a remonte à une phase-a, qui débute en protoroman, alors que les types caractéristiques de la zone-b remontent à une phase-b, plus récente, située chronologiquement peut-être à cheval sur le protoroman tardif et les parlers romans prélittéraires ou littéraires. Au cours de l'histoire, les types de la phase-b tendent à supplanter celui de la phase-a; le gallo-roman septentrional illustre un cas où ce processus est resté inachevé.

Les deux phases seront présentées successivement, en 5.2 et 5.3.

5.2. Phase-a

5.2.1. Examen des explications

Pour dégager la voie, nous commençons par un commentaire des types d'explication spécifique 1b, 2, 3 et 4 mentionnés en 3.2, après quoi nous en viendrons à l'explication générale 1a, qui nous paraît s'imposer le plus.

5.2.1.1. Explication 1b

Dans l'explication 1b, le prolongement du génitif latin en roman pour rendre compte du *-i-* de liaison pourrait être envisagé de la manière suivante: comme le protoroman semble avoir perdu de très bonne heure (au premier siècle avant J.-C.) la flexion casuelle des noms, pour la remplacer par des constructions syntaxiques, il s'agit en l'occurrence d'un génitif latin classique résiduel, dont on sait par ailleurs qu'il se présente en protoroman dans un champ sémantique et à un niveau diastratique limités (type PORTUM-VENERIS); dans les composés, il s'agit toutefois d'une généralisation, à tous les noms, du morphème -I de la deuxième déclinaison, sans doute d'emblée le plus fréquent; enfin, cet -I du génitif se confond de bonne heure avec l'interfixe, puisque, dans les parlers romans, il ne marque jamais le second terme(2).

5.2.1.2. Explications 2 et 3

5.2.1.2.1. Zone-b

En ce qui concerne les facteurs externes, dans la présente hypothèse, les parlers de la zone-b n'ayant pas conservé par tradition orale l'interfixe protoroman, on doit y considérer comme emprunt tout composé avec *-i-*, à moins que ne s'applique l'explication interne 4. Comme le roumain semble n'avoir guère emprunté directement au lexique latin, l'emprunt interroman y est plus plausible.

5.2.1.2.2. Zone-a

Naturellement, dans la zone-a, la présence régulière du *-i-* de liaison implique la possibilité d'emprunts savants, qu'il s'agit d'isoler par des

(2) L'influence du génitif-datif protoroman, à laquelle Zamboni (1989-1990) songe, est improbable, parce que le système dont il fait partie, un système tricasuel, apparaît tard (probablement aux IIe ou IIIe siècles) et manque précisément dans les aires où le type *codilungo* apparaît massivement: l'ibéro-roman (sauf le catalan) et le sarde.

critères internes, tels l'évolution phonétique irrégulière (espagnol *altiplanicie*, IIb, français *dulcifier*, IIIb, *curviligne*, IV-2b), le terme de droite réduit à un radical ou à un suffixe en latin déjà (français *armistice*, IIIa) et le sens abstrait ou technique du composé (catalan *sanguificar*, IIIb, occitan *plenisonan*, IIIa, dérivés de MULTIFORME[M], IId).

Il n'en demeure pas moins que, dans la zone-a, le *-i-* de liaison inclut la possibilité d'une origine protoromane. En sarde et dans l'extrême sud de l'Italie, ce lien se fonde directement sur les lois d'évolution phonétique, puisque le -I- atone et originairement bref du protoroman y conserve normalement sa qualité. En ibéro-roman, gallo-roman et italo-roman septentrional et central, en revanche, où le même -I- protoroman aboutit normalement à un *-e-*, le *-i-* de liaison, s'il ne résulte pas d'un emprunt, ne peut refléter le maintien de l'interfixe antique que pour les raisons fonctionnelles indiquées au premier alinéa de 1. – Le seul critère qui appuie l'origine protoromane pour toute la zone-a a trait au sens et à l'emploi des composés. En premier lieu, plus le composé désigne un objet concret et banal, et plus il peut être considéré comme un reflet du protoroman; cela s'applique à des exemples dans toute la zone-a. En second lieu, la liste des catégories romanes (4.2), destinée à donner une idée de la diffusion des composés avec *-i-* de liaison dans la zone-a, ne fait pas apparaître la forte densité d'attestations en ibéro-roman, dans certains dialectes du sud de la Gaule et du domaine italo-roman, ainsi qu'en sarde (cf. les exemples chez Wagner, 1952; Rohlfs, 1966-1969; Zamboni, 1989-1990; Rainer, 1993); or, cette distribution spatiale de la densité forte, jointe à l'archaïcité du sarde, à sa résistance aux formes savantes et au caractère traditionnel et populaire de ses composés, est un indice certain que l'explication par des influences de la langue cultivée, latine ou autre (par exemple chez Bourciez et chez Maurer), ne suffit pas. Que l'italien *alinero*, *codimozzo* et *alidorato* (IV-2a) soient copiés sur le modèle latin, comme le pense Tollemache, est douteux; la seconde forme semble être de tradition populaire, sans compter que *mozzo* n'est pas issu du latin classique, à la différence des deux autres formes, qui néanmoins n'ont pas l'aspect de formes véritablement cultivées. On pourrait soutenir, en résumé, que, dans toute la zone-a, un type de composé roman avec *-i-* de liaison, de sens concret et banal et d'attestation localement dense ne saurait s'expliquer autrement que comme le prolongement d'un type protoroman.

5.2.1.3. Explication 4

En ce qui concerne les explications du type 4, il est difficile de porter un jugement sur des processus restreints, que ne connaissent à fond

que des spécialistes. Nous formulons néanmoins des réserves pour deux des explications citées. Dans le cas du sarde, l'évolution postulée par Wagner (*ala e bedde* > *alibedde*) pourrait être envisagée en sens inverse, si l'on admet d'une part que, conformément à une tendance universelle, *ala e bedde*, littéralement 'aile de peau', faux composé, sert à expliciter un *alibedde* opaque, vrai composé, d'autre part que l'explication de Wagner ne saurait valoir pour les nombreux possessifs sardes, tel *pilicanu* (IV-2a). Quant à la chronologie du catalan *cobretaula* > *cobritaula*, que Blasco Ferrer invoque, sur la foi de textes datés, elle est sujette à caution; on sait que les textes d'époques différentes, soumis qu'ils sont à des influences diverses, ne représentent pas nécessairement une évolution rectiligne.

5.2.1.4. Explication 1a

Dans ce tour d'horizon des explications spécifiques, il appert que probablement plusieurs exemples du corpus (marqués d'un point d'interrogation) résultent d'emprunts (explications 2 et 3); les catégories IIb et IId présentent une concentration telle de ces cas, qu'elles ne concernent probablement pas le protoroman. A cela s'ajoutent peut-être quelques exemples ressortissant à l'explication 4, que nous n'avons pas signalés comme tels.

Une certaine portée des explications spécifiques admise, il faut se rendre à l'évidence qu'elles n'expliquent pas tout et doivent être complétées par la seule explication qui reste, l'explication générale (1a).

5.2.2. Critère de l'ordre des termes

Comme l'évolution de l'ordre des termes du composé protoroman est encore mal connue, on ne s'en est que peu servi jusqu'ici pour tirer au clair l'origine du *-i-* de liaison. Dans les composés romans possessifs (IV-2) et comparatifs (IIc), cependant, nous sommes en présence d'une structure romane très particulière et anomale, à savoir de composés subordinatifs rectionnels avec l'ordre déterminant nominal + déterminé adjectival, comme on n'en trouve qu'en latin. L'existence de composés romans populaires de ce type, avec un *-i-* de liaison, est donc un critère sûr de l'origine protoromane de cet *-i-*. Il se peut que nous ayons un témoignage supplémentaire, mais indirect, de la catégorie IV-2b en protoroman dans le catalan *ropit* ou *rupit*, oiseau de l'espèce Erythacus rubecula, cité par Moll (1952, 304) et par le *DCVB* (9, 621, s.v. *rupit*), si tant est qu'il remonte, comme on l'admet en général, à RUB-I-PECTUS.

5.2.3. Description des structures à interfixe

Après qu'ont été ainsi éliminés de l'analyse une série d'exemples, dont deux catégories, il reste une partie du corpus dont il faut admettre, en première approximation (5.2.3.1), qu'il ressortit à l'explication 1a et de ce fait remonte au protoroman, mais dont il faudra tenter, en deuxième approximation (5.2.3.2), de préciser l'extension dans le système protoroman.

5.2.3.1. Première approximation

Dans l'hypothèse où toutes les catégories romanes sauf IIb et IId remontent au protoroman, les composés avec interfixe du protoroman se présentent avec les traits suivants.

5.2.3.1.1. Les termes lexicaux du composé

(1) Il s'agit de vrais composés.

(2) Le composé peut avoir, selon la catégorie, la fonction d'un nom, d'un adjectif ou d'un verbe.

(3) Il comporte deux termes lexicaux.

(4) Le terme de gauche n'est pas préfixé; il est un radical monosyllabique, pour lequel l'interfixe -I- fournit une seconde syllabe; le terme de droite est un lexème nominal (italien *[acqui]vento*) ou adjectival (espagnol *[roji]negro*), un thème verbal (catalan *[canti]plora*), une forme verbale (espagnol *[mani]obrar*) ou un nom déverbal (espagnol *[mani]obra*), parfois suffixés (italien *[cari]vendolo*), toujours polysyllabes.

(5) Les deux termes sont accentués, celui de droite avec un accent primaire, celui de gauche avec un accent secondaire sur le radical, quel que soit l'ordre de détermination; ce schéma prosodique peut se manifester en roman dans une réduction relativement plus forte du terme de gauche.

(6) Les deux termes sont soit en relation de coordination, soit en relation de subordination, laquelle se réalise avec les deux ordres de détermination, [Dd] et [dD].

(7) Le composé entier se laisse actualiser, l'accord en genre et en nombre se faisant, s'il se fait, par la flexion du terme nominal, adjectival ou participial de droite (VIDEO ILLOS BATT-I-COLAS / ILLOS CAP-I-NIGROS); en revanche, la relation entre les deux termes est virtuelle, ce qui va de pair avec le fait que le terme de gauche est invariable (cf.

Nadjo, 1989, 663-664, qui fait un rapprochement avec le français *fils de roi*, par opposition à *fils du roi*). Les composés de subordination nominaux prennent, ce qui est normal, le genre d'un éventuel terme nominal déterminé (exemple: catalan *capiscol*, m.).

(8) Les relations syntaxiques et sémantiques entre les deux termes s'appuient uniquement sur les traits grammaticaux et sémantiques de ceux-ci. Il n'y a par exemple aucune différence de forme entre une coordinative comme AQU-I-VENTU[M] (Ia), une subordinative d'accord comme CERV-I-CABRA[M] (IIa), une subordinative de rection avec [dD] comme GALL-I-PONTE[M] (IV-1a) ou avec [Dd] comme FONT-I-DOMINA[M] (IV-1b) et un composé possessif comme AL-I-PELLE[M] (IV-1c); en d'autre mots, la substitution, dans par exemple AQU-I-VENTU[M], du terme VENTU[M] par DUCTU[M] entraîne une modification non seulement sémantique, mais aussi grammaticale du composé tout entier; de là, l'appartenance à des catégories distinctes de composés qui sont très proches en surface, comme l'italien *culinudu* (IIc) et *alinero* (IV-2a).

(9) En protoroman, l'ordre des termes obéit à des règles à tous les niveaux de l'analyse, règles en partie liées aux ordres de base successifs. Dans une norme donnée, l'ordre des termes du composé est donc fixe; aussi est-il distinctif dans les relations de subordination, de sorte que, dans un système où l'ordre de détermination est, mettons, [Dd], PONT-I-GALLU[M] et GALL-I-PONTE[M] ne signifient pas la même chose (cf. le néerlandais *palmolie* 'huile de palmier' et *oliepalm* 'palmier à huile'). La fixité de ce schéma fait que certaines relations syntaxiques qu'on distingue au niveau de la proposition ou du syntagme se trouvent neutralisées au niveau du composé, par exemple dans l'occitan *baticor* et *cobricap* (IIIc), comportant, comme terme de droite, respectivement un sujet et un objet. Abstraction faite des règles liées à chaque norme, dans les composés pris globalement, les termes constituants adoptent les deux ordres, sans que le sens ni la fonction des composés en soient forcément modifiés (par exemple dans la catégorie IV-2, italien *codimozzo / mozzicoda*); mais cette variable est régie par les contraintes de systèmes juxtaposés sur l'axe diastratique (le latin écrit présente presque uniquement l'ordre [dD], le protoroman aussi l'ordre [Dd]) ou échelonnés dans le temps au cours de l'évolution du protoroman.

(10) Le composé est d'un emploi courant; il désigne surtout des notions concrètes, animaux et plantes, traits physiques de l'homme (surnoms) et activités humaines; il semble y avoir une sorte de corrélation

entre la catégorie IV-1a et la désignation de plantes, et entre les catégories IIIa et IIIc, toutes deux comportant un terme verbal, et IV-1c et la désignation d'êtres animés.

(11) Les termes dont les composés sont constitués forment des séries lexicales assez limitées, désignant en tant que noms des objets de la nature (vent, eau, feu, animaux, parties visibles du corps), en tant qu'adjectifs des formes et des couleurs, en tant que verbes des actions très concrètes et banales («faire», «passer», «garder», «battre», «couvrir», «casser», «couper», etc.).

5.2.3.1.2. L'interfixe

L'interfixe a deux fonctions. (1) Une fonction prosodique: il marque systématiquement la deuxième syllabe, atone, du composé. (2) Une fonction grammaticale, héritée en partie du génitif latin, celle d'indiquer, en tant qu'articulation interradicale (marque de l'«engrenage» des termes, Dressler, 1986, 391), qu'il s'agit d'un mot composé, interprétable syntaxiquement et morphologiquement et de sens synthétique, par opposition au syntagme (cf. l'italien *capinero / capo nero*) et aux faux composés qui en sont issus (italien *capogrosso*); cette fonction est signalée aussi, à propos du type *capinero*, par Lüdtke (1996, 268). C'est, comme nous l'avons dit plus haut, ce statut de morphème de l'interfixe et sa fonction propre qui le maintiennent pour un temps à l'abri des atteintes de l'évolution phonétique.

5.2.3.2. Deuxième approximation

Comme presque toutes les catégories du corpus sont nominales ou adjectivales, il se pourrait bien que ces deux fonctions soient, en protoroman, limitées aux vrais composés avec interfixe et que, par conséquent, la catégorie IIIb, à fonction verbale, soit dérivée tardivement de la catégorie IIIa, en sorte que par exemple MAN-I-OPERARE (espagnol *maniobrar*) remonte à un MAN-I-OPERA (espagnol *maniobra*); Rainer (1993, 290) analyse l'espagnol *perniquebrar* explicitement comme un dérivé tardif. Il est donc préférable d'éliminer de l'hypothèse protoromane cette catégorie, laquelle du reste se caractérise aussi par le recours aux emprunts (cf. 5.2.1.2.2). Cette observation ne s'applique pas à la catégorie Ic, parce que le composé y a une fonction nominale. Si l'interfixe a en protoroman la fonction de distinguer le vrai composé du faux (5.2.3.1.2), nous tenons là un argument supplémentaire pour éliminer des structures protoromanes les catégories IIb et IId, qui enfreignent cette distinction en combinant

l'interfixe avec un syntagme {nom, adjectif}, et pour ne prévoir l'interfixe, dans les tableaux I et II, que pour les vrais composés.

Parmi les catégories qui restent, on peut considérer comme relativement assurées en protoroman celles qu'attestent plusieurs des parlers romans les plus archaïques (ibéro-roman, sarde et italien méridional) et qui sont affectées à une terminologie populaire, soit donc IIa, IIIa, IIIc, IV-1a, IV-1b, IV-1c et IV-2a, moins sûrement les catégories Ia, Ib, Ic et IIc, dont la distribution spatiale est plus ténue, mais dont on doit tout de même admettre qu'elles ont pu être en partie effacées par la progression des types de la phase-b.

Il faut rappeler qu'en bonne méthode la reconstruction de composés en protoroman n'est en principe assurée que pour les structures grammaticales sous-jacentes, telles que les expriment les formules placées en tête de chacune des catégories du corpus (4.2); la manière dont ces structures sont remplies par des lexèmes n'est pas garantie, puisque, à partir d'une structure protoromane donnée, chaque parler roman peut créer des composés avec des lexèmes identiques (polygénèse). Ainsi l'espagnol *Fuentidueña*, à la différence de par exemple *cervicabra* et *pelirrojo*, atteste dans les deux termes l'évolution phonétique normale du mot isolé tonique et par conséquent une composition tardive, selon un schéma gramatical protoroman. Cette contrainte de la méthode connaît deux sortes d'exception (monogénèse): (1) un composé réalisé sur un vaste espace avec les mêmes lexèmes, comme le type BATT-I-COR[D]E[M] (cf. la liste chez Bork, 1990, 130), remonte quasi certainement, mais à ce titre seulement, au protoroman; (2) la réalisation lexématique du composé en protoroman est parfois garantie par l'évolution phonétique romane, comme pour SANGUISUGA, postulé par Meyer-Lübke (*REW*, 7575), ou AQU-I-DUCT[I]U[M] (*LEI*, 3/1, 587-590). Ce problème assez délicat est discuté par Bork (1990, 347-363).

5.2.3.3. Conclusion

Même après défalcation des cas qui relèvent d'explications spécifiques et des catégories qui cadrent mal dans le système protoroman, il subsiste un solide noyau de données qui permettent, par la méthode comparative, de postuler en protoroman un système de vrais composés, à interfixe -I-, comportant donc probablement les catégories Ia (AQU-I-VENTU[M]), Ib (RUSS[E]-I-NIGRU[M]), Ic (CANT-I-PLORA), IIa (ARC-I-ME[N]SA[M]), IIc (CUL-I-NUDU[M]), IIIa (AQU-I-DUCTU[M]), IIIc (CO[O]P[E]R-I-FOCU[M]), IV-1a (CAPR-I-FOLIU[M]), IV-1b

(FONT-I-DOMINA[M]), IV-1c (AL-I-PELLE[M]), IV-2a (OC[U]L-I-NIGRU[M]) et IV-2b (RUB-I-PECTUS, cf. 5.2.2).

5.2.4. Origine de l'interfixe protoroman en latin

La question à laquelle il faut maintenant essayer de répondre est celle de l'origine historique de l'interfixe protoroman. Pour cela, il faut se tourner vers le latin écrit des textes antiques. Non pas que le protoroman s'explique forcément par le latin écrit, au contraire même, puisqu'il s'en écarte sur bien des points. Mais parce que la phase-a, où l'on suppose l'existence de l'interfixe, est contemporaine des textes latins à partir du premier siècle avant notre ère et qu'il est probable que les deux niveaux du latin global, le latin parlé (représenté par le protoroman) et le latin écrit, partagent certaines structures grammaticales.

5.2.4.1. Corpus d'exemples du latin écrit

Voici pour commencer, classé selon les catégories de 4.2, un petit corpus d'exemples du latin écrit; «a» signifie que la forme est attestée déjà antérieurement au IIe siècle de notre ère, «nc» qu'il s'agit d'une forme non classique citée par Cooper (1895) ou Väänänen (1966; 1981).

Ia a, nc SUOVITAURILIA 'sacrifice d'une truie, d'une brebis et d'un taureau dans les lustrations' (Gaffiot, 1961)

Ib a LEVIDENSIS 'mince', 'léger' (*TLL*, 7/2/2, 1197)

IIb a ANGIPORTUM ou ANGIPORTUS 'ruelle', 'petite rue détournée' (*TLL*, 2, 46-47)
a, nc CALDICEREBRIUS 'à la tête chaude', Pétrone (*TLL*, 3, 144; Väänänen, 1981)

IId a OMNIGENUS 'de tout genre', 'de toute forme' (*TLL*, 9/2, 591)
a, nc SEPTIMONTIUM 'enceinte des sept collines constituant Rome', Varron (Väänänen, 1981)

IIIa AGRIMENSOR 'arpenteur', Ammien Marcellin (*TLL*, 1, 1428)
a ALIFER 'qui porte des ailes' (*TLL*, 1, 1581)
a ALTISONUS 'qui résonne fort' (*TLL*, 1, 1764)
a, nc [AQUAE DUCTUS NON] AQUIDUCTUS, Probi Appendix (Cooper, 1895, 300; *TLL*, 2, 364-365)
nc AQUIDUCT(UM), CIL XII 4355, IVe s. (*TLL*, 2, 364-365; Väänänen, 1981)
a, nc DENTIFRICIUM 'dentifrice' (*TLL*, 5/1, 549)

a, nc LARIFUGA 'sans feu ni lieu', Pétrone (*TLL*, 7/2/2, 977; Väänänen, 1981)
a, nc LECTISTERNIUM 'installation d'un lit', 'repas sacré', Tite Live (*TLL*, 7/2/2, 1088-1089; Väänänen, 1981)
a LONGIVIVAX 'qui vit longtemps' (*TLL*, 7/2/2, 1632)
a, nc PILICREPUS 'joueur de paume', Pompéi (Väänänen, 1966, 105; 1981)
a, nc PISCICAPI 'pêcheurs', Pompéi (Väänänen, 1966, 105; 1981, «absence d'apophonie»)
a SANGUISUGA 'sangsue', Pline l'Ancien (Väänänen, 1981)
a, nc SERIBIBI 'buveurs nocturnes', Pompéi (Väänänen, 1966, 106; 1981)
a, nc STULTILOQUUS 'sot discoureur', Plaute (Väänänen, 1981)
a, nc [TERRAE MOTUS NON] TERRIMOTIUM, Probi Appendix (Cooper, 1895, 300)
a, nc URBICAPUS 'preneur de villes', Plaute (Väänänen, 1981, «absence d'apophonie»)
a VITISATOR 'planteur de la vigne' (Gaffiot, 1961)

IIIb a LAETIFICARE 'réjouir', 'enchanter' (*TLL*, 7/2/2, 873-874)
a MAGNIFICARE 'faire grand cas de' (*TLL*, 8, 106-109)
a MORTIFICARE 'faire mourir', Tertullien (*TLL*, 8, 1519-1520)

IIIc a, nc FULCIPEDIA 'bancroche', Pétrone (*TLL*, 6/1, 1506; Väänänen, 1981)
a LAUDICENUS 'parasite [qui loue le dîner]' (LAUDICENI, *TLL*, 7/2/2, 1041-1042)
a TENTIPELLIUM 'forme de cordonnier' (Gaffiot, 1961)
a VERSIPELLIS 'qui change de forme', 'qui se métamorphose' (Gaffiot, 1961)

IV-1a a AGRICULTURA 'culture des terres' (*TLL*, 1, 1426-1427)
nc CAELIMONTIUM, quartier de Rome autour du mont Caelius (*TLL*, *Onomasticon*, 2 (1907-1913), 24; Väänänen, 1981)
a CAPRIFICUS 'figuier sauvage' (*TLL*, 3, 359)
GALLICRUS 'renoncule', Apulée (*TLL*, 6/2, 1681)
a, nc NARDIFOLIUM 'feuille du nard' (Gaffiot, 1961)

IV-1b DOMNIFUNDIA 'maîtresse d'un fonds de terre' CIL VI 21611 (Bader 1962: 324)
DOMNIPRAEDIUS 'maître d'un fonds de terre' CIL XIV 3482 (Bader 1962: 180)

IV-1c a AERIPES 'aux pieds d'airain' (*TLL*, 1, 1061)
a ALIPES 'qui a des ailes aux pieds' (*TLL*, 1, 1597)
a, nc AURICOMUS 'à la chevelure d'or' (*TLL*, 2, 1494)
a CAPRICORNUS 'le Capricorne' (*TLL*, 3, 357-359)

IV-2a ORIPUTIDUS 'qui a l'haleine mauvaise', Glossae Philoxeni (*TLL*, 9/2, 1007)

IV-2b a, nc ACRIFOLIUM 'houx' (*TLL*, 1, 431)
a ALBICAPILLUS 'vieillard aux cheveux blancs' (*TLL*, 1, 1491)
ALTICOMUS 'à la cime chevelue', Tertullien (Gaffiot, 1961), ALTICOMIS (*TLL*, 1, 1762)
a LEVIFIDUS 'perfide', 'trompeur' (*TLL*, 7/2/2, 1197)
LONGIMANUS, surnom, saint Jérôme (*TLL*, 7/2/2, 1623)
RECTIANGULUM 'triangle rectangle', Isidore (Gaffiot, 1961)

5.2.4.2. Plan de la grammaire historique

L'interfixe -I- n'est pas hérité de l'indo-européen, mais une innovation latine. Les latinistes lui attribuent deux origines: une alternance vocalique et certains morphèmes nominaux et verbaux.

5.2.4.2.1. -I- issu d'une règle phonologique latine

Il existe un interfixe -I- en latin préclassique, classique et post-classique. Il est issu de l'affaiblissement des -O- et -A- thématiques devant une consonne simple (AGR-I-COLA) et constitue, par extension analogique à d'autres thèmes (INFANT-I-CIDA, PART-I-CEPS), un -I- de composition latine uniforme («so ist aus den jeweils verschiedenen Auslauten der ersten Glieder ein einheitlicher lat. Kompositionsvokal *i* geworden [...]», Stolz-Schmalz, 1928, 248; même point de vue encore chez Bader, 1962, 17, et Dressler, 1986, 392; moins explicite chez Leumann, 1977, 380-390). Bader (1962, 18) précise que les termes de gauche dans le type MUNI-(FICUS) «conservent, à la faveur de la composition nominale, d'anciennes formations en *-i-*, au cas indéfini antérieur à toute flexion: le premier membre de composé y est le résidu d'un état préflexionnel»; plus loin (ibidem, 19), elle précise qu'il s'agit d'une «sorte de forme abstraite, ne pouvant s'actualiser dans la phrase».

A notre avis, il est possible que, sur le plan synchronique et fonctionnel, cet interfixe soit en même temps celui de plusieurs catégories protoromanes. L'identité est du reste assurée, même dans la réalisation lexématique, pour SANGUISUGA (5.2.3.2), dont un dérivé sarde est cité en 4.2.

5.2.4.2.2. -I- issu du génitif et de l'impératif

Stolz-Schmalz (1928) mentionnent deux autres catégories de composé latin qui entrent ici en ligne de compte, mais dont il n'est pas clair si, pour les auteurs, ils sont couverts par le -I- de composition uniforme. Il y a d'une part le génitif singulier en -I- (252; plus sommaire chez Leumann, 1977, 384-385), illustré entre autres par AGRICULTURA (catégorie IV-1a). D'autre part, il y a l'impératif en -I- (Stolz-Schmalz, 1928, 250; Leumann, 1977, 396-397), illustré par LAUDICENUS (catégorie IIIc, mais à l'origine en fonction adjectivale) et dont Leumann (1977, 396) dit: «Im Lat. ausgestorben, in romanischen Sprachen neu entwickelt». Pour Bader (1962, 25), c'est bien le -I- des termes nominaux qui s'étend à des verbes.

Du point de vue du protoroman, la première de ces deux interprétations est attrayante, puisqu'elle s'appuie sur d'abondantes attestations et dans la mesure où le terme de gauche nominal pourrait, par sa fonction, représenter un ancien génitif, par exemple dans la catégorie IV-1a ou bien dans les catégories IV-1c et IV-2a, où l'on aurait affaire à un génitif de référence (cf. AUDAX INGENII 'bold of intellect', Woodcock, 1966, 57). La seconde interprétation, en revanche, ne peut s'appuyer que sur des données ténues, où la fonction d'un impératif ne s'impose guère (l'interprétation de LAUDICENUS est même controversée), ce qui confirme l'absence ou la disparition du type postulé par les latinistes; ainsi donc, les nombreux thèmes verbaux en -I situés à gauche, comme AP[E]RI-, BATTI- (pour BATTUERE; attesté à la IVe conjugaison en ibéro-roman, sarde et frioulan, *REW*, 996) et CO[O]P[E]RI-, ne sont probablement pas plus tributaires du thème de la IVe conjugaison que par exemple GUARDI- et TORNI-.

5.2.4.3. Plan du latin écrit non classique

Cooper (1895, 298-299), qui a analysé le *sermo plebeius*, notamment Plaute, Vitruve, Pétrone et Tertullien, relève que le composé nominal se trouve déjà en latin archaïque, où il est populaire; et il donne des exemples de noms de fêtes et de lieux, parmi lesquel plusieurs présentent l'interfixe -I- (cf. SUOVITAURILIA, Ia; SEPTIMONTIUM, IId); le caractère populaire de l'interfixe -I- ressort naturellement aussi, comme il le souligne lui-même (ibidem, 300), de deux remarques de l'Appendix de Probus (5.2.4.1, IIIa).

En ce qui concerne les diverses catégories, sont très populaires, selon Cooper, et plutôt rares en latin classique, les composés nominaux en -IUM (ibidem, 302-305), dont certains se rattachent à la catégorie IIIa (DENTI-

FRICIUM), d'autres à la catégorie IV-1a (NARDIFOLIUM), d'autres enfin à la catégorie IV-2b (ACRIFOLIUM); il en va de même des composés en -LOQUUS, - FICUS, -DICUS, de la catégorie IIIa (ibidem, 306-310) et des composés verbaux en -FICARE, catégorie IIIb (ibidem, 312-314). En revanche, les composés possessifs de la catégorie IV-1c (AURICOMUS), d'un emploi surtout poétique, sont peu nombreux dans la langue écrite non classique (ibidem, 306).

Il est difficile de ne pas rapprocher le caractère populaire de plusieurs des catégories décrites par Cooper (savoir IIIa, IV-1a, IV-2b) de l'existence supposée de ces catégories en protoroman; ce pourraient être là alors les deux réalisations, écrite et parlée, des mêmes structures.

5.2.4.4. Plan du système du latin global

Les données latines écrites de 5.2.4.1 contiennent l'équivalent de toutes les catégories considérées comme probablement ou éventuellement protoromanes, à l'exception de Ic, IIa et IIc. Inversement, on y trouve représentées les trois catégories IIb, IId et IIIb, dont l'existence en protoroman est considérée comme improbable (5.2.3.2), soit qu'elles parviennent en roman par la voie d'emprunts, soit qu'elles résultent de développements morphologiques tardifs; en ce qui concerne IIIb, nos vues se trouvent ici confirmées: certes, cette catégorie est attestée dans les textes latins; cependant, l'élément verbal y étant uniquement -FICARE (Cooper, 1895, 312-314), alors que les parlers romans présentent dans les formes non empruntées d'autres verbes, il y a probablement solution de continuité entre l'antiquité et les parlers romans. Même compte tenu des trois lacunes du protoroman, l'interfixe -I- affecte en protoroman une portion du système des composés qu'il n'affecte pas en latin écrit. Il y a donc, en ce qui concerne l'interfixe -I-, non seulement une généralisation morphologique, mais aussi, dans une perspective plus ample, une tendance réellement innovatrice ou recréatrice du protoroman face à sa base latine.

Il y a aussi, dans le latin global de l'antiquité, quelle qu'en ait été la source exacte, une tendance à généraliser, par une motivation analogique, le -I- comme interfixe des vrais composés. En latin écrit, cette généralisation est limitée par la coprésence de l'interfixe -U- (LOC-U-PLES 'riche en terres', 'opulent', correspondant à la catégorie IV-2a), par la troncation (VIN-DEMIA < VINI-DEMIA, 'vendange', correspondant à la catégorie IIIa) et sans doute par diverses contraintes de la tradition grammaticale. Si, dans le latin parlé représenté par le protoroman, la généralisation de

l'interfixe va plus loin, cela peut tenir à une tendance, fréquente dans les langues parlées, à l'isomorphisme de la forme et de la fonction (en l'occurrence le -I- et la marque du vrai composé).

Au point de vue de la chronologie, il n'y a pas d'incompatibilité entre les attestations écrites et les catégories protoromanes; elles semblent bien représenter une phase-a au déclin graduel et tardif.

5.2.4.5. Continuité

Au vu de ce qui précède, le lien historique entre la structure du latin écrit et celle du protoroman, et, à travers celle-ci, celle des parlers romans, devient pour le moins probable. Il gagne pourtant encore en vraisemblance par la continuité qu'on y découvre jusque dans le détail.

Si l'on place le système protoroman dans le cadre plus étendu du latin global, on s'aperçoit que l'interfixe -I- protoroman s'insère dans une longue évolution, qui consiste à munir les vrais composés hérités de l'indo-européen d'une marque proprement latine, laquelle conserve sa productivité au moins jusque dans les premiers siècles de notre ère.

Le point de départ de l'interfixe est en fait une règle synchronique (phonologique) latine, qui touche la deuxième syllabe du terme initial, d'où par exemple HOM-I-CIDA et SANGU-I-SUGA, et non pas HOMIN-I-CIDA ni SANGUIN-I-SUGA. Ce schéma affecte toutes les catégories et s'y maintient, non seulement en latin écrit, mais aussi en protoroman (cf. corse *dititroncu* 'au doigt coupé', Zamboni, 1989-1990, 159); cette continuité de la structure nous paraît être un argument de poids en faveur de la présente hypothèse de travail.

Un autre lien diachronique qui souligne la continuité entre le latin, même archaïque, et le protoroman, voire les parlers romans, est le statut du nom ou de l'adjectif en fonction de terme de gauche du composé. Les particularités que signale Bader pour ce terme en latin écrit (5.2.4.2.1) – cas indéfini, résidu d'un état préflexionnel, forme abstraite ne pouvant s'actualiser dans la phrase – rejoignent des éléments de la description des composés protoromans: invariabilité, interprétation formelle tributaire non seulement de la syntaxe, mais aussi de la morphologie.

Enfin, dernier aspect de la continuité, on retrouve dans le corpus du latin écrit (5.2.3.1) un éventail des champs sémantiques analogue à celui qu'on constate en roman et comportant notamment des noms de plantes et de produits végétaux (ACRIFOLIUM, CAPRIFICUS, GALLICRUS, NARDIFOLIUM), d'animaux (SANGUISUGA), de métiers (AGRI-

MENSOR, VITISATOR), d'outils (TENTIPELLIUM) et d'autres objets (ANGIPORTUS, AQUIDUCTUS), ainsi que des surnoms (LONGIMANUS).

5.3. Phase-b

Comme il a été dit en 5.1, dans la phase-b, dont les débuts sont difficiles à dater, le composé avec interfixe est remplacé par un composé sans interfixe. De cette coupure dans le temps résulte, pour ce sous-système du protoroman, une coupure dans l'espace, entre la zone-a (ibéro-roman, gallo-roman, sarde et italo-roman) et la zone-b (rhéto-roman et daco-roman). Dans un second temps, au niveau des parlers romans, le composé sans interfixe apparaît dans la zone-a. Nous allons suivre brièvement les principales péripéties de cette évolution.

5.3.1. Productivité du composé à interfixe dans la zone-a

Dans une partie des parlers de la zone-a, qui ont hérité de l'interfixe, celui-ci conserve sa productivité. Cela est net en espagnol: un composé comme *boquihendido* 'qui a la bouche très fendue (se dit des chevaux)' (Rainer, 1993, 287) ne peut pas, d'un point de vue phonétique, remonter au protoroman, qui serait *BUCC-I-FENDITU[M], mais est refait sur le modèle du lexème plein, en l'occurrence l'espagnol *boca*. Rainer (1993, 288-289) insiste du reste sur la formation de néologismes en espagnol et fait remarquer que le néologisme *almiprieto* 'qui a l'âme noire' est atypique parce que, dans les composés de cette catégorie, le terme de gauche ne désigne normalement une partie du corps que si elle est visible.

Mais on va voir tout à l'heure que le système de la phase-a connaît finalement aussi la réanalyse qui caractérise, peut-être dès l'antiquité, la zone-b.

5.3.2. Réanalyse

5.3.2.1. Description

La disparition de l'interfixe, de la phase-a à la phase-b, va de pair avec une réanalyse des composés, consistant à remplacer le groupe radical + -I-, qui constitue le terme de gauche, par la forme non marquée de l'adjectif ou du nom correspondant (NIGR-I- > NIGRU[M]-, CAUD-I- > CAUDA[M]-), ou par un thème du verbe correspondant (GUARD-I- > GUARDA-). Dans la plupart des cas, il résulte de ce changement un faux composé (CAPU[M]-NIGRU[M], GUARDA-VALLE[M]), où le terme de

gauche est senti par le sujet parlant, et souvent interpété par le linguiste moderne, comme une forme adjectivale, nominale ou verbale du système roman en question; aussi Rohlfs (1966-1969, 3, 344) considère-t-il le type roman *Guardavalle*, apparu en latin vulgaire tardif, comme construit avec un impératif, ce qui, dans une optique synchronique et s'agissant de toponymes et de surnoms, se laisse défendre. Dans le processus de réanalyse, les possessifs conservent toutefois, au moins au début, leur statut de vrais composés (CAUDA[M]-LONGU[M], CAUDA[M]-LONGOS); c'est vrai aussi pour le comparatif (IIc), dont la forme romane moderne est le type *[des tissus] vert pomme*, avec le composé adjectival invariable.

Avec l'interfixe disparaissent certaines des relations internes et externes du vrai composé; lorsque par exemple CAP-I-NIGRU[M], adjectif 'ayant la tête noire' ou, secondairement, nom par synecdoque, 'tête-noire', devient par réanalyse CAPU[M]-NIGRU[M], nous sommes en présence d'un faux composé, uniquement nominal, qui peut se construire directement à partir d'un syntagme nominal (CAPU[M] NIGRU[M]) et où l'interprétation par synecdoque est primaire.

La réanalyse touche toute la Romania, avec cependant cette différence que, dans la zone-b, elle se produit dès l'antiquité et affecte tous les composés, alors que, pour la zone-a, elle ne se produit qu'au niveau des parlers romans et sous la forme d'une simple tendance.

5.3.2.2. Cause

Dans l'antiquité, au moment où la première réanalyse se produit (zone-b), elle ne peut pas avoir de cause phonétique; de même, au niveau des parlers romans, l'aire où l'interfixe protoroman tend à disparaître, la zone-a, n'est pas congruente avec celle où un -I- intérieur bref atone devient -E- ou s'amuït; en effet, d'une part, en portugais, espagnol, catalan et occitan, l'interfixe se maintient plus ou moins, envers et contre les lois phonétiques, sans doute parce qu'il est un morphème; d'autre part, il tend à disparaître en sarde (où, dans la présente hypothèse, *alibedde* est remplacé par *alabedde*) et en italo-roman (cf. *collitorto* > *collotorto*, Zamboni, 1989-1990, 157), sans qu'il y ait de contrainte phonétique à la clef.

La cause de la disparition plus ou moins générale de l'interfixe n'est donc pas claire. Mais, comme ce changement est une réanalyse du composé sur des bases nouvelles, consistant à remplacer le radical + -I-

par le simple correspondant non marqué ou par un thème verbal, qui sont des unités productives, on peut admettre qu'il s'agit d'un besoin de motivation, comme on remotive ou «recompose» des mots préfixés hérités du latin (latin DIS-PLICERE > protoroman DIS-PLACERE, italien *dispiacere*).

5.3.3. Effritement de la structure

Le plus souvent, la réanalyse ne modifie pas le schéma prosodique postulé en protoroman, avec le terme de gauche dissyllabique. Pourtant, avec ou sans réanalyse, cet aspect tend à s'effacer dans les parlers romans: espagnol *quebrantahuesos* 'orfraie', sarde *Digiti truncu* 'au doigt coupé' (Zamboni, 1989-1990, 159), corse *cabellirricciuladu* 'frisé' (Zamboni, 1989-1990, 159), italien *Abbracciavento*, surnom. Il arrive aussi que, contrairement aux règles établies pour le protoroman, le terme de droite soit actualisé: espagnol *Cantaelgallo*, toponyme, italien *Bevilacqua*, surnom.

5.3.4. Évolution phonétique

A partir du moment où l'interfixe ne remplit plus sa fonction, la voie est ouverte à sa disparition par l'évolution phonétique, qui peut conduire à la démotivation, c'est-à-dire au mot simple. C'est le cas de AUR-I-BACA > italien *orbacca* et de RUB-I-PECTU[M] > catalan *rupit*.

6. Stratégie

Les pages qui précèdent donnent une idée des problèmes que soulève la description historique des composés romans en ce qui concerne l'origine du *-i-* de liaison. Elles font apparaître aussi quelques-unes des solutions qu'on a envisagées, à tort ou à raison: évolutions tardives au sein de chaque parler, permanence d'une structure protoromane. On l'a vu, cette dernière solution paraît s'imposer dans certains cas, mais sans exclure les autres et surtout sous réserve d'ajustements futurs.

La démarche à adopter maintenant consisterait à tirer au clair la part du protoroman et celle des autres solutions envisagées par les chercheurs et à asseoir toute la description sur une base historico-comparative, parler par parler et catégorie par catégorie.

Université de Groningue. Robert DE DARDEL
Université de Padoue. Alberto ZAMBONI

Ouvrages consultés

Adams, Edward L., 1913, *Word-Formation in Provençal*, New York / London: Macmillan.

Alvar, Manuel / Pottier, Bernard, 1983, *Morfología histórica del español*, Madrid: Gredos.

Bader, Françoise, 1962, *La formation des composés nominaux du latin*, Paris: Les Belles Lettres (Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 46).

Baist, Gottfried, 1899, «*Longimanus* und *manilargo*», *Romanische Forschungen* 10, 471-474.

Blasco Ferrer, Eduardo, 1984, *Grammatica storica del catalano et dei suoi dialetti*, Tübingen: Narr.

Bork, Hans Dieter, 1990, *Die lateinisch-romanischen Zusammensetzungen Nomen + Verb*, Bonn: Romanistischer Verlag.

Bourciez, Edouard, 1956, *Éléments de linguistique romane*, Quatrième édition, Paris: Klincksieck.

Ciobanu, Fulvia / Hasan, Finuţa, 1970, *Formarea cuvintelor în limba română*, Volumul I: *Compunerea*, [Bucureşti]: Editura Academiei Republicii Socialiste România.

Cooper, Frederic Taber, 1895, *Word Formation in the Roman Sermo Plebeivs*, Ph.D. Diss., Columbia College, New York: s.n.

Dardano, Maurizio, 1978, *La formazione delle parole nell'italiano di oggi (primi materiali e proposte)*, Roma: Bulzoni.

Darmesteter, Arsène, 1894, *Traité de la formation des mots composés dans la langue française comparée aux autres langues romanes et au latin*, Deuxième édition, Paris: Bouillon.

DCVB = Alcover, Antoni Maria, 1968-1976, *Diccionari català-valencià-balear*, 10 volumes, Segona edició, Palma de Mallorca: s.n.

DEAF = Baldinger, Kurt, 1974-, *Dictionnaire étymologique de l'ancien français*, en cours de publication, Tübingen: Niemeyer / Québec: Les Presses de l'Université Laval.

DECH = Corominas, Juan / Pascual, José, 1983-1991, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 volumes, Madrid: Gredos.

DECLC = Coromines, Joan, 1980-1991, *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, 9 volumes, Barcelona: Curial Edicions Catalanes, Caixa de Pensions «La Caixa».

DEI = Battisti, Carlo / Alessio, Giovanni, 1950-1957, *Dizionario etimologico italiano*, 5 volumes, Firenze: G. Barbèra.

DELF = Bloch, Oscar / Wartburg, Walther von, 1975, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, Sixième édition, Paris: P.U.F.

DES = Wagner, Max Leopold, 1960-1964, *Dizionario etimologico sardo*, 3 volumes, Heidelberg: Winter.

Diez, Friedrich, 1882, *Grammatik der romanischen Sprachen*, Fünfte Auflage, 3 tomes en un volume, Bonn: Eduard Weber.

DLI = Tommaseo, Nicolò / Bellini, Bernardo, 1929, *Dizionario della lingua italiana*, 6 volumes, Torino: UTET.

DLR = *Dicţionarul limbii romîne*, en cours de publication, Bucureşti: Academia Română, 1913-.

Dressler, Wolfgang Ulrich, 1986, «Forma y función de los interfijos», *Revista española de lingüística* 16, 381-395.

EI = Alonso, Martín, 1958, *Enciclopedia del idioma*, 3 volumes, Madrid: Aguilar.

FEW = Wartburg, Walther von, 1922-, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, en cours de publication (à partir du vol. 24 [1969], refonte complète du vol. 1), Leipzig / Berlin: Teubner; Basel: Helbing und Lichtenhahn; Basel: Zbinden.

Gaffiot, Félix, 1961, *Dictionnaire illustré latin-français*, Paris: Hachette.

GDLI = Battaglia, Salvatore, 1961-, *Grande dizionario della lingua italiana*, en cours de publication, Torino: UTET.

GDLP = Machado, José Pedro, 1991, *Grande Dicionário da Lingua Portuguesa*, 6 volumes, Lisboa: Alfa.

GPSR = *Glossaire des patois de la Suisse romande*, en cours de publication, Neuchâtel: Attinger, 1924-.

Leumann, Manu, 1977, *Lateinische Laut- und Formenlehre*, Neuausgabe, München: Beck.

Liver, Ricarda, 1991, *Manuel pratique de romanche sursilvan-vallader*, Deuxième édition, Cuira: Lia Rumantscha.

Lüdtke, Jens, 1996, «Gemeinromanische Tendenzen IV. Wortbildungslehre», in: *Lexikon der romanistischen Linguistik*, en cours de publication, 1988-, Tübingen: Niemeyer, II, 1, 235-272 (= article 106).

Maurer, Theodoro Henrique, Jr., 1951, *A unidade da România ocidental*, São Paulo: Universidade de São Paulo, Faculdade de Filosofia, Ciencias e Letras.

Maurer, Theodoro Henrique, Jr., 1959, *Gramática do latim vulgar*, Rio de Janeiro: Livraria Acadêmica.

Meyer-Lübke, Wilhelm, 1890-1906, *Grammaire des langues romanes*, 4 volumes, Paris: Welter.

Meyer-Lübke, Wilhelm, 1966, *Historische Grammatik der französischen Sprache*, Zweiter Teil: *Wortbildungslehre*, Zweite Auflage, Heidelberg: Winter.

Moll, Francisc de B., 1952, *Gramática histórica catalana*, Madrid: Gredos.

Nadjo, Léon, 1989, «Remarques sur la composition nominale en latin», in: G. Calboli (ed.), *Subordination and Other Topics in Latin*, Amsterdam / Philadelphia: Benjamins; 655-680.

Oniga, Renato, 1988, *I composti nominali latini. Una morfologia generativa*, Bologna: Pàtron.

LEI = Pfister, Max, 1979-, *Lessico etimologico italiano*, en cours de publication, Wiesbaden: Reichert.

Rainer, Franz, 1993, *Spanische Wortbildungslehre*, Tübingen: Niemeyer.

REW = Meyer-Lübke, Wilhelm, 1935, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 3. vollständig neu bearbeitete Auflage, Heidelberg: Winter.

Rohlfs, Gerhard, 1966-1969, *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 volumes, Torino: Einaudi.

Rohlfs, Gerhard, 1977, *Nuovo dizionario dialettale della Calabria*, Ravenna: Longo.

Rohlfs, Gerhard, 1985, «Aspectos de toponimia española», in: Gerhard Rohlfs, *Antroponimia e toponomastica nelle lingue neolatine. Aspetti e problemi*, Tübingen: Narr; 25-55.

Siller-Runggaldier, Heidi, 1989, *Grödnerische Wortbildung*, Innsbruck (Romanica Aenipontana, XV).

Stolz-Schmalz, 1928, *Lateinische Grammatik. Laut- und Formenlehre, Syntax und Stilistik*, neubearbeitet von Manu Leumann und Joh. Bapt. Hofmann, München: Beck.

TLL = *Thesaurus lingae latinae*, en cours de publication, Leipzig: Teubner, 1900-. *Onomastikon*, en cours de publication, ibidem, 1904-.

Tollemache, Federico, 1945, *Le parole composte nella lingua italiana*, Roma: Edizioni Rores di Nicola Ruffolo.

Väänänen, Veikko, 1966, *Le latin vulgaire des inscriptions pompéiennes*, Troisième édition augmentée, Berlin: Akademie-Verlag.

Väänänen, Veikko, 1981, *Introduction au latin vulgaire*, Troisième édition revue et augmentée, Paris: Klincksieck.

Wagner, Max Leopold, 1952, *Historische Wortbildungslehere des Sardischen*, Bern: Francke.

Woodcock, E.C., 1966, *A New Latin Syntax*, Reprinted, London: Methuen.

Zamboni, Alberto, 1986, «Considerazioni sull'it. *andirivieni* e sul relativo tipo composizionale», in: Klaus Lichem / Edith Mara / Susanne Knaller (ed.), *Parallela 2. Aspetti della sintassi dell'italiano contemporaneo*, Tübingen: Narr; 329-341.

Zamboni, Alberto, 1989-1990, «Premesse morfologiche e tipologiche del composto italiano *capinera*, *pettirosso*», *Quaderni patavini di Linguistica* 8-9, 157-169.